



## **L'art mangrove caribéen DLO\*PIE BWA\*EN-VILLE**

**Cécile BERTIN-ELISABETH**

### **4- De la verticalité comme recherche de vérité identitaire**

---

DOI : 10.25965/ebooks.342

EAN électronique : 978-2-84287-869-6

Date de mise en ligne : 15 juin 2023

Licence : CC BY-NC-ND

Référence électronique :

BERTIN-ELISABETH, C. (2023). 4- De la verticalité comme recherche de vérité identitaire. Dans L'art mangrove caribéen. Université de Limoges. <https://doi.org/10.25965/ebooks.342>

---



**Pulim**

PULIM, 2023

5, rue Félix Eboué - 87031 Limoges cedex 1 - France

Tél : 05.55.14.92.26

Mail : [pulim@unilim.fr](mailto:pulim@unilim.fr) - [http : pulim.unilim.fr](http://pulim.unilim.fr)

## 4- De la verticalité comme recherche de vérité identitaire

---

*L'identité est enracinement. Mais c'est aussi passage. Passage universel<sup>1</sup>*  
Aimé Césaire, 1997

*Les arbres dorment debout grands ébassiers pied replié contre abdomen ;  
dorment de toute éternité, recrus d'une lassitude sans âge.  
Rien jamais ne les éveille, ni canicule, ni pluie, ni automne oiseleur :  
au plus gros de la bourrasque, c'est à peine s'ils oscillent d'une bascule de bateau  
sur la houle, aspirant vers la roue de leurs hanches, en geste de marée  
gonflant ses plumes, la rumeur de la terre (...)<sup>2</sup>.*  
Lionel-Édouard Martin, *Zones d'arpentage et d'abornement*, 2017

La verticalité des arbres, les pieds dans la terre et la tête dans les nuages, a inspiré divers artistes d'aires culturelles variées ; preuve s'il en fallait d'une commune recherche humaine liée à cette axialité, tant dans ses dimensions physiques, symboliques qu'identitaires. Prendre appui pour se redresser et refuser la domination du poids de la pesanteur peut aussi se lire comme savoir se dresser face aux injustices et résister aux dominations, quelles qu'elles soient.

Le processus de la verticalisation a pris des millions d'années à l'humanité, mais aujourd'hui une année suffit au petit d'homme pour y parvenir<sup>3</sup>. Il importe toutefois de rappeler que l'axe est un appui certes physique, mais aussi psychique qui nous permet de nous situer dans le monde en tant qu'être humain singulier et unique<sup>4</sup> comme le souligne le psychomotricien Bernard Meurin. Notre perception est en effet liée à notre subjectivité. Autrement dit, l'axe corporel est relié à l'axe psychique et on ne saurait être vertical physiquement si on ne s'affirme pas dans le même temps en tant que Sujet – sujet distinct certes, mais pas séparé pour autant du monde environnant. Une grande part de notre axialité dépendra donc des rencontres et des rapports avec l'Autre.

Se verticaliser renvoie aussi à une dynamique identitaire, à un processus de prise de conscience. Suzanne Robert-Ouvray évoque plus précisément la question d'un « axe psychique »<sup>5</sup>. Être soi, c'est être « différent d'autrui tout en étant en relation avec lui » explique-t-elle. Ne dit-on pas qu'un.e « désaxé.e » est une personne qui a perdu ses repères ? Ne le.le perçoit-on pas comme déséquilibré.e mentalement ? De même, les blessures identitaires fragilisent nos axialités quotidiennes.

Lam et Severino nous alertent à ce sujet en proposant de renforcer nos verticalités. L'importance de cette position individuelle rejoint par conséquent l'approche collective. D'ailleurs, autour de cette position centrale de tout axe s'organise une périphérie. Or, la Caraïbe a longtemps été considérée par l'Europe et l'Amérique du Nord comme périphérique. Ce rejet est sans nul doute renforcé entre : par l'opposition îles et continents. Mettre en exergue par un travail plastique l'importance de l'axe revient dès lors à refuser la périphérisation.

Dans cette affirmation d'identité forte, arbres et montagnes<sup>6</sup> sont souvent associés comme c'était déjà le cas dans les estampes de Katsushika Hokusai (1760-1849)<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Aimé Césaire, « Une arme miraculeuse contre le monde bâillonné », *Le courrier de l'Unesco, Les paysages habités. Lorsque la société dialogue avec son environnement*, mai 1997, p. 5.

<sup>2</sup> Lionel-Édouard Martin, *Zones d'arpentage et d'abornement, Encres de Marc Bregère, Brèches, I-Végétal, Saint-Etienne, Éditions Le Réalgar*, 2017, p. 56.

<sup>3</sup> Cf. Lesage, B. (2012), *Jalons pour une pratique psychocorporelle (L'ailleurs du corps)*, Eres, 2012.

<sup>4</sup> Cf. Bernard Meurin, « L'axe corporel : Un appui postural, émotionnel et représentatif », *Motricité Cérébrale*, vol. 39, n°2, 2018, p. 66-70.

<sup>5</sup> Suzanne Robert-Ouvray, *L'enfant tonique et sa mère*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007, p. 195.

<sup>6</sup> Des réalisations humaines peuvent rendre compte de cette symbolique de la verticalité comme les pyramides, les menhirs, les cathédrales, les minarets...

<sup>7</sup> Très connu pour sa fameuse vague...

Katsushika Hokusai, *Pin-coussin à Aoyama*

On notera dans l'œuvre « Pin-coussin à Aoyama » combien ce pin, dont on ne voit principalement que l'imposant tronc, est marqué de lignes qui participent au rendu de l'idée d'élévation. Rappeler que le coussin pique-aiguilles est utilisé par les couturières<sup>8</sup> constitue alors un autre lien possible, toutes proportions gardées et malgré des conceptions identitaires différentes – prévalence de l'Un face au multiple –, avec les œuvres de Luz Severino qui suit les fils de nos trajets vitaux en surfilant ses toiles peintes de vrais fils aux couleurs du Tout-Monde. Elle semble ainsi aller dans le sens de l'écrivain et penseur mexicain Carlos Fuentes qui nous a alerté.e.s en soulignant que seules les cultures en communication avec d'autres cultures restent en vie<sup>9</sup>.

Il n'en demeure pas moins que face à l'horizontalité sans limites de nos fermetures humaines et du système socio-économique – notamment de rendement capitaliste – qui l'accompagne, cet éloge de la verticalité résonne comme une soif d'éthique. Le philosophe allemand Sloterdijk y voit même la voix du retour au goût de l'effort :

*L'image d'Hercule à la croisée des chemins représente la scène éthique originelle de l'Europe : ce héros de la capacité à faire quelque chose incarne le principe selon lequel on devient un être humain en choisissant le chemin difficile<sup>10</sup>.*

Dans la symbolique des formes et des directions, la verticalité représente la force, d'où souvent son association genrée avec une mâle virilité opposée traditionnellement à une molle horizontalité qui serait femelle. Mais la verticalité est avant tout une dimension qui permet de rechercher l'équilibre, demandant indéniablement effort, détermination et rigueur.

D'où la prégnance chez Luz Severino d'une nécessaire envolée vers le haut, non seulement pour se tenir debout physiquement, mais aussi psychiquement et plus généralement identitairement, loin des recherches de performances égoïstes, loin des sur-

<sup>8</sup> Cf. <https://lestetardsarboricoles.fr/wordpress/2014/12/14/larbre-loeuvre-katsushika-hokusai-1760-1849/>

<sup>9</sup> Sur l'importance interculturelle chez Fuentes, voir par exemple Estelle Patoyt et Andrea Cabezas Vargas, « Entretien avec Carlos Fuentes », *Essais*, 1, 2012, mis en ligne le 31 janvier 2022, <http://journals.openedition.org/essais/10630>, consulté le 30 mai 2022.

<sup>10</sup> Peter Sloterdijk, *Tu dois changer ta vie*, Paris, Libella-Maren Sell, 2011, traduit de l'allemand par Olivier Manonni, cité dans <https://www.letemps.ch/culture/plaidoyer-verticalite>, consulté le 09 mai 2020.

consommations et sur-exploitations répétées. En somme, cette plasticienne nous invite à changer nos vies et à les préserver en développant une sorte d'écosystème immunitaire sylvestre, relationnel, fraternel et ascensionnel. Car la verticalité, en convoquant le lien entre terre et ciel, comprend une tension intrinsèque vers un principe supérieur, et ce par un travail intérieur. Peter Sloterdijk<sup>11</sup> développe justement une théorie de « l'immunité psychoculturelle »<sup>12</sup> et évoque alors des « procédés d'exercices mentaux et physiques avec lesquels les hommes des cultures les plus diverses ont tenté d'optimiser leur statut immunitaire cosmique et social »<sup>13</sup>. La perte de spiritualité rime selon lui avec la somatisation à outrance, ce qui met le système immunitaire humain en péril :

*Dans la sphère humaine, n'existent pas moins de trois systèmes immunitaires (Immunsysteme) qui travaillent empilés les uns sur les autres, dans une forte imbrication coopérative et une forte complémentarité fonctionnelle : au-dessus du substrat biologique, largement automatisé et indépendant de la conscience, se sont constitués chez l'être humain, au cours de son évolution mentale et socio-culturelle, deux systèmes complémentaires visant à traiter les blessures par anticipation : d'une part, les pratiques socio-immunologiques (sozio-immunologischen Praktiken), notamment juridiques et solidaristes, mais aussi les militaires, avec lesquelles les hommes règlent dans la société leurs confrontations avec des agresseurs lointains et étrangers et des êtres qui, pour être leurs voisins, n'en sont pas moins causes d'offenses ou de nuisances ; d'autre part les pratiques symboliques ou psychoimmunologiques (psycho-immunologischen Praktiken) à l'aide desquelles les hommes sont depuis toujours parvenus à maîtriser, plus ou moins bien, la vulnérabilité que leur vaut le destin, y compris la mortalité, sous forme d'anticipations imaginaires et d'armements mentaux<sup>14</sup>.*

Contre ces dangers et pour aider les hommes et les femmes de la planète Terre à survivre en prenant mieux soin d'Elle et donc d'eux-mêmes, Luz Severino nous propose des verticalités spiritualisées, aux répétitions bienfaites, comme autant de barrières de sécurité psychoculturelles verticales.

Cette dimension verticale est communément associée au divin et a été très souvent utilisée par les artistes classiques. Elle est déjà mise en exergue dans l'*Ancien Testament* avec l'échelle de Jacob (*Genèse*, XXVIII, 11-19). On la retrouve d'ailleurs depuis des siècles dans diverses symboliques comme celle de la croix<sup>15</sup>, forme simplifiée pour dire la complexité des choses, que ce soit chez les peuples celtiques, chez les chrétiens ou dans le langage védantique. L'homme est facilement associé à cette croix archétypique. Rappelons avec le théologien Jérôme Alexandre les significations des arbres bibliques de la *Genèse* à l'*Apocalypse* :

*L'arbre, dès le commencement de la Bible, est l'élément par excellence où va se jouer la relation du Créateur à la créature. L'arbre planté au milieu du jardin dans le livre de la Genèse est appelé « arbre de vie ». Il symbolise la vie en tant que réunion des quatre éléments primordiaux : la terre, l'air, l'eau, le feu. Les trois premiers sont en lui l'enracinement, la croissance, le mouvement, la fécondité. Le quatrième est ce qui fait mourir ou ce qui advient quand, une fois mort, il communique sa chaleur ou la clarté de sa flamme. Symbole de vie et signe de mort, l'arbre est aussi appelé dans le récit des commencements « arbre de la connaissance du bien et du mal ». L'injonction de Dieu : « Vous ne mangerez pas... » place l'arbre au centre de la question du bien et du mal, autrement dit de la vie et de la mort. L'une et l'autre sont donc moins une fatalité naturelle qu'un choix que pose l'homme vis-à-vis du créateur et vis-à-vis de l'autre créature. [...] On retrouve l'arbre de vie, qui est aussi*

<sup>11</sup> Précisons que ce philosophe est proche de l'avant-garde de l'art contemporain allemand.

<sup>12</sup> Emmanuel Nardon, *L'immunologie générale de Peter Sloterdijk : contribution à une théorie psychoculturelle de l'immunité*, Université de Picardie Jules Verne, 2021, <https://theses.hal.science/tel-03775587/document>, p. 12-13 : « Par l'usage du néologisme « psychoculturel », nous cherchons donc à désigner un projet philosophique qui postule une corrélation entre les mutations de la réalité culturelle et les mutations de la réalité psychique. Pour éclairer rétrospectivement le sens de son projet, Sloterdijk ira même jusqu'à proposer une nouvelle définition métaphilosophique qui assigne à la philosophie la tâche de se transformer en une véritable « immunologie générale », c'est-à-dire en une théorie générale des stratégies ubiquitaires (coopératives, technologiques et symboliques) de sécurisation psychoculturelle ».

<sup>13</sup> Peter Sloterdijk, *Tu dois changer ta vie !*, tr. fr. par O. Mannoni, Paris, Maren Sell éditeur, 2011 [Du mußt dein Leben ändern, Suhrkamp Verlag, Frankfurt/M., 2009], p. 24.

<sup>14</sup> *Tu dois changer ta vie !*, op. cit., p. 23.

<sup>15</sup> Voir par exemple : René Guénon, *Le symbolisme de la croix* (1931), [https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon\\_le-symbolisme-de-la-croix.pdf](https://electrodes.files.wordpress.com/2008/12/guenon_le-symbolisme-de-la-croix.pdf)

*arbre de mort, au terme final de l'histoire, à la fin de l'Apocalypse, et en son centre, sur la colline du Golgotha. [...] Vie, mort, est-il un sujet plus important, plus décisif ? C'est le sujet de la foi et c'est aussi sujet de l'art, il me semble*<sup>16</sup>.

À l'instar de l'approche du jésuite et explorateur – notamment en Chine – Theillard de Chardin, Luz Severino paraît associer anthropogenèse et biogenèse. Le vertical, *axis mundi*, traverse en somme plusieurs mondes et autant de strates d'énergie permettant de comprendre l'univers. Paléontologue, Theillard de Chardin a recherché du sens dans les couches de l'Histoire comme Luz Severino, plasticienne, sonde les couches et sous-couches de peinture<sup>17</sup> et, ce faisant, la dualité humaine, entre corps et esprit.

L'homme, *homo sapiens sapiens* peut aussi être comme le dénonçait Edgar Morin un *homo demens*. Et c'est contre toutes ces dérives tragiques que Luz Severino s'élève avec ses arbres de paix et d'amour, meurtris certes de cicatrices, mutilés par les égoïsmes et les violences, mais aussi comme tatoués d'enfilades colorées qui sont autant de liens possibles, même s'ils sont difficiles, avec les Autres. Ce choix – utopique ? – de parier sur la victoire du Bien ou plus exactement de l'Harmonie, sans nier la présence du Mal ou des différentes formes de violence et de rejet, est omniprésent dans l'œuvre de Luz Severino et semble avoir atteint une profonde maturité dans sa série *Arboles*. Elle poursuit d'ailleurs son engagement pour la défense de la nature dans les œuvres qu'elle expose à la galerie Montmartre<sup>18</sup>.

Les conceptions de Theillard de Chardin et de Luz Severino convergent donc vers un monde plus solidaire et plus respectueux où désormais les dérives de la mondialisation et les bouleversements écologiques inquiètent. Il n'empêche que leur foi en la capacité humaine à réagir demeure prégnante. En tant que paléontologue, Theillard de Chardin avait d'ailleurs conclu en 1947 l'une de ses conférences en affirmant que l'esprit n'a qu'un seul sommet et que tout ce qui monte converge<sup>19</sup>, soit une forme d'éloge à la vie.

---

<sup>16</sup> <http://www.voir-et-dire.net/?L-arbre-de-vie-College-des-Bernardins>

<sup>17</sup> On pense à cet égard à la façon de travailler de Serge Goudin-Thébia qui insérait des poèmes dissimulés dans ses œuvres réunissant végétaux (bois flottés, feuilles sèches, gousses de flamboyant, fibre de coco...) et éléments disparates récupérés souvent en bord de mer. Il rappelait ainsi son ancrage dans un lieu précis, la presqu'île de Caravelle à la Martinique : « Il m'est impossible de parler de mon travail sans parler du lieu où je vis : un lieu où j'habite, mais aussi un lieu qui m'habite, un lieu sur lequel flotte encore l'incrédulité des Caraïbes lorsque les voiles occidentales sont venues s'afficher sur le bleu de la mer (...). C'est mon point d'appartenance à l'univers », in Serge Goudin-Thébia, *Là où nous allons tous*, Fort-de-France, Désormeaux, 2011, p. 9.

<sup>18</sup> Cf. <https://www.galerie-montmartre.com/artiste/severino-luz/>, consulté le 03 mars 2023.

<sup>19</sup> *De ma terre natale à ma terre intérieure*.